# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 DECEMBRE 1856.



Imprimé et publié par
J. W. LESSNE & Co.,
CONDITIONS PARTIES:
ANNUEL ..... $8 00 POUR
SEMESTRE ..... 4 00
TRIMESTRE ..... 2 00
LES ABONNEMENTS ET LES PAYEMENTS
DOIVENT ÊTRE FAITS D'AVANCE.


## Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

### Marché de New-York.

New York, 8 décembre.—La farine a une tendance à la hausse. Le State vaut de $6 25 @ $6 60. La demande est modérée. Le Canada est sans changement. Le blanc commande de $7 70 @ $7 75; le rouge $7 55. Le maïs est languissant. Le porc est actif; le mess est coté de $19 25 @ $19 50. La graisse est en demande. Whisky 24½.

### Marché de Cincinnati.

Cincinnati, 5 décembre.—La farine est ferme à $5 @ $5 30. Blé rouge $1 10. Whisky 25½.

Les prises ne vendent à $6 25 les cent livres.

### Rivières.

Louisville, 8 décembre.—La crue de l'Ohio s'est arrêtée. La hauteur de la rivière est maintenant stationnaire à 10 pouces d'eaux claires.

COLLISION AU CHEMIN DE FER.—Dix personnes tuées et plusieurs blessées.—Louisville, 5 décembre.—Le train régulier du chemin de fer de Pittsburg et Cleveland est venu en collision avec le train extra du chemin de fer de l'Ohio et Pennsylvanie, devant la ville Alliance, Ohio. Il y a eu dix personnes de tuées et un grand nombre de blessées. Le service de secours aux victimes la collision doit avoir été terrible. [Ind.]

TRANSFERT.—Vicksburg, 8 déc.—Les bateaux dont les noms suivent sont passés aujourd'hui devant notre fort: le Reuben White à 8 heures P. M., le Belfast à 10 heures, et le Republic à 6 heures P. M.

M. BERNARD, PEINTRE.—Cet artiste, que nous avions regretté de voir partir, l'été dernier, après un trop court séjour de quelques mois parmi nous, est revenu se fixer à la Nouvelle-Orléans. Ceux qui, comme nous, l'ont connu et qui ont pu apprécier son talent et la vérité de ses portraits, apprendront avec plaisir que M. Bernard s'est installé un atelier élégant et commode, No 105, rue du Canal, au-dessus de la librairie de White, et qu'il a déjà commencé ses travaux. Les connaisseurs y trouveront quelques unes des toiles qui ont servi à établir la réputation de cet artiste et qui la justifient.

TEXAS.—Le steamer *Charles Morgan* nous a apporté hier des journaux de Galveston jusqu'au 4 courant. Le colonel H. Yoakum, l'historien du Texas, est mort à Houston ces jours derniers. Il était depuis longtemps en proie à une maladie chronique. Les études nécessaires pour la prolongation, de Richmond à Columbus, du Railway de Harrisburg, ont été faites sous la direction du major William Bean, y Catherine Delaney, ingénieur en chef, et M. Thomas Douglas et les ingénieurs assistants ont bâtie.

Blessés, etc.—On a recueilli dans une maison de Cape Girardeau et transportée à l'Hôpital de la Providence, sept ou huit des blessés qui y étaient brûlés lors de la catastrophe de la mère.

Le steamer *Ben Sherrod* a donné la mère à Memphis, en face de la résidence de M. Bacon à Memphis, et on fait les plaisirs pour sur ce dernier point. Il paraît certain qu'il ne pas de secret. L'accident a été heureusement réparé. Les officiers ne peuvent pas encore rendre compte des comptables.

Le bateau à vapeur *Augusta*, descendu hier, est arrivé à la Nouvelle-Orléans aujourd'hui. Il a été remorqué par le steamer *Ben Sherrod*.

Le steamer *Ben Sherrod* est reçu Furster à bras ouverts, s'il est vrai que l'habit fait le moine.

Cette opération achevée, Gontier sous une voiture de poste et nos deux compagnons se lancèrent sur la route de Vigneroilles.

—Tu me parais très au courant des détails et qualités de ma prétendue, dit Furster à son ami; d'où te vient cette érudition?

—Erudition! répondit Gontier, le mot est juste quoique méchant, car mlle de Vigneroilles est une sorte de hiéroglyphe vivant de chaldéen: il faut être bien habile et coiffer des lunettes pour déchiffrer son dernier mot. Or, mon ami, comme je lis médiocrement le français et que je l'épris fort mal, Mlle Louise de Vigneroilles m'est complètement inconnue. Je n'en sais que des on dit, pour un avoir splendu beaucoup parler, et, combe on ne prête qu'aux riches, je la trouve fort entêtée. Je l'ai vue, elle est dangereusement belle pour toute deux, pour toi, qui ne veux pas t'épouser; pour moi, qui suis décidé à mourir célibataire. C'est une intrépide amazone, une musicienne qui, au théâtre, ferait fortune, un peintre aimable, un lutin plein d'esprit, un ange rayonnant de grâce; c'est enfin

—Grand merci! en voilà bien assez; Mme Michel Furster ne sera jamais qu'une bonne femme dévouée à son ménage, et filant de la laine comme les dames illustres de Rome au temps de Numa. Allons, mon parti est définitivement arrêté, dépêchons-nous de briser les vitres.

Ce fut dans cette disposition d'esprit que Michel Furster arriva au château de Vigneroilles. Au moment d'ouvrir la portière pour descendre de voiture, Gontier dit tout bas à son ami:

—Attention à mon avertissement, je vs pas tout à fait dans cette maison, tu courrais risque de te faire prendre en flagrant délit..... Que serré si tu veux arriver à tes fins.

—Tu seras content de moi, pour peu qu'en intelligent compère tu veuilles brûler à mes dépens.

—C'est convenu, soit le pêcheur je serai l'hameçon.

M. de Vigneroilles, précédé de deux laquais portant des flambeaux, vint à la rencontre de ses hôtes. Il hésita en apercevant deux cadavres lorsqu'il n'est attendait qu'un; mais se décidant brusquement, il marcha droit au capitaine, et le saluant avec la courtoisie dont s'honoraient, à juste titre, les gens de l'ancien régime:

—Monsieur le baron, lui dit-il, soyez le bien venu, et veuillez disposer ici de toutes choses comme si vous étiez dans votre hôtel de Manheim.

—Monsieur, répondit Gontier, je vous remercie pour mon ami le baron Michel Furster que j'ai l'honneur de vous présenter.

Et fit une demi-volte pour se tourner vers le baron, qui se sentait grande envie de rire, le désappointement de M. de Vigneroilles s'épanouissant, malgré lui, sur sa face contristée.

—Mille pardons, dit-il vieillard, il me semblait.....au portrait.....que Mlle la baronne.....

—L'excuse est correcte, interrompit Furster.

—Correcte! répéta M. de Vigneroilles étonné d'un mot dont il cherchait la signification.

—Certainement, reprit Furster; nous nous voyons pour la première fois, et il est naturel que je prévienne en ma faveur, vous naissant plus à propos mon ami pour moi. C'est un compliment et des politesses.

M. de Vigneroilles salua en souriant du bout des lèvres: et, tout en livrant passage à ses hôtes, il promenait autre ses deux: *Correcte! correcte!* Miséricorde! si Louise avait entendu cela!

Il venait d'entrer dans le salon, Furster prit Gontier par la main, et s'adressant à son futur beau-père:

—Permettez qu'à mon tour, Monsieur, je vous présente le capitaine Paul Gontier.

—Le capitaine Gontier! interrompit le vieillard.....mais.....je.....

—Un héros, reprit Furster, et le plus aimable cavalier que je connaisse dans l'Europe civilisée.

—Je crois avoir eu l'honneur de rencontrer Monsieur.....

—Cher Mme d'Erville, à Poitiers, l'hiver dernier.

—En somme je suis très ignorant de l'étiquette française, reprit le baron, j'ai désiré que le capitaine, homme mondain par excellence, me servît de guide, de mentor, dans la solennelle entrevue à laquelle vous m'avez fait l'honneur de me convier.

—Il l'avantage! se dit M. de Vigneroilles; mais c'est un Iroquois que cet homme-là.....

Messieurs, daignez-vous la peine de vous asseoir.

—Vous parlez comme un maître d'armes, répliqua Gontier à l'oreille de son ami, observe-toi.

Mlle Louise à cette pénible connaissance sur le canapé, ce qui n'échappa point à Michel Furster.....ne s'inquiète pas, dit-il à l'Anglaise pas, cette regard de Claire avait eu le désespoir.

—Veuillez donc prendre un siège, dit M. de Vigneroilles après un moment de silence.

—Je vous rends mille grâces; nous venons de faire trente lieues sur de détestables routes, et j'ai besoin de me tenir dans la verticale.....

—Excusez-moi si je ne trouve pas toujours le mot propre..... la langue française m'est peu familière; ajoutez qu'on m'a tellement bourré de mathématiques dans ma jeunesse que j'ai tout oublié; j'ai des réminiscences..... Mais ne jouirai-je pas bientôt du plaisir d'être présenté à Mlle de Vigneroilles?

—Demain, monsieur le baron, demain; il est fort tard, et ma fille..... Ah! bonne Dieu! *ne jouirai-je pas*..... Quel tour de phrase!

Mademoiselle se couche de bonne heure, c'est une vertu, un regret le leure.

—Comment l'entendez-vous? demanda le chatelain qui s'ébahissait de plus en plus.

—Sans doute; les femmes qui font de la nuit le jour ne s'étonnent que médiocrement aux devoirs de leur ménage; elles sont légères, dissipées, petites maîtresses, du moins si j'en crois ce que maman m'a dit bien des fois.

—Ciel! pensa M. de Vigneroilles: *Mémoi!* Mais c'est un Huron que j'ai là sous la main..... Je ne puis raisonnablement désespérer, mon cher petit père, marmotta Louise.....

—Ah! ta ne veux plus te laisser mourir de faim?

—Et donc! Et le chagrin que je vous causerais!

—Et tu ne te barricaderas pas dans ta chambre?

—Ma foi non!..... je n'aime pas la prison.

—Eh bien! ma mie, tu verras demain une assez rare curiosité.

—Laquelle?

—Toi-même.

—Et moi donc aussi bien qu'on vous l'a dépeinte!

—Je ne veux pas bien dire cela..... Imaginez-vous qu'un jeune homme, qui ferait fureur à Paris, s'il est vrai que l'habit fait le moine.....

—Il est peut-être malhématicien; les savans méritent indulgence pour ce qu'ils ne savent pas.....

—Eh bien! un homme qui dit ne manger en parlant de sa mère, mon homme en parlant de sa future femme.....

—Est est admirable, ce pauvre garçon!

—Mais c'est inimaginable! voilà que tu l'apprécies à tout rompre maintenant.

—Mon cher baron, c'est une si grave affaire que le mariage!.....

—Très-sérieux!.....le mariage, une affaire! .....Mais une personne! Je n'y suis plus! Ah! cela change bien des choses, Mademoiselle Claire! Vous trouvez peut-être charmant que la tête de cette jeune personne sante à tous les vents comme une girouette.

—Mon cher bon papa, répondit Claire, ni Adrien vous mieux me voir pleurer? Je vous ai entendu dire bien souvent que vous détestiez les larmes.

—Mais depuis; mais je déteste encore plus.....

—Le baron Furster? interrompit Louise avec malice.

—Mlle....vos irrévérences, Mademoiselle; car un tête d'oeil, vous vîtes du noir au blanc que c'est merveille!

—Je vous remarie, n'est-ce pas vous, cher papa, qui vous lamentiez? Vous vous êtes empêché à parer M. Furster des plus rares qualités, et maintenant vous vous plaignez à le secourir, ce pauvre garçon.....

—Au fait, arrange-toi comme il te plaira, et si ce mariage te convient, faites.....Soyez sûr.....

—Ah! que vous êtes gentil, mon petit père, d'avoir ainsi confiance en moi!

Louise passa de bras au cou de M. de Vigneroilles qui, voyant par les fenêtres et les chatterries de la belle enfant gâtée, s'écria:

—Bien! bien! très bien! je ne demande pas mieux, étudie à jouir tes prétendu, et que ten bon ange te conduise.....J'assisterai en simple spectateur au galant tournoi....Je ferai bailler Philippe à M. le baron.....Bonsoir, mes enfans, dormez bien.

Lorsqu'il fut dans l'escalier, M. de Vigneroilles remonta quelques marches, et s'arrêta comme frappé d'une réflexion subite!

—Bon, dit-il, c'est assez de bavardage comme cela.....Inutile d'apprendre à Louise que le capitaine Gontier est mon bête, que le loup est dans la bergerie.....Demain, qui vivra verra! Pauvre Saron! La belle idée que la sa eue là de le faire exporter.....Mais est-il bête! est-il donc bête, grand Dieu! Quel Hiocédème!

Pendant ce temps, arrait dit Mlle de Varin à son amie, auraient après le départ de M. de Vigneroilles, couchons-nous, pour paraître demain en champ clos avec des idées fraîches et des jones yeux, car il s'agit de ne pas perdre une bataille si bien engagée.

—Oui, couchons-nous, répondit Louise en se mettant au lit.

—Eh bien! arrête donc; que fais-tu là?

—Je me couche dans la chambre verte.....

—Comment! tu retournes à ton plane?

—Il faut bien que je cause un peu avec lui.....Couche-toi.....je vais t'endormir en le meur.....amorçoir!

Et Louise se mit en devoir de glaner dans son vaste répertoire, car elle savait par cœur tous les chefs-d'œuvre des plus grands maîtres.

—M. Furster croira que tu joues pour lui, dit Mlle de Varin.

—Que m'importe s'ils sont deux à m'écouter!

*(A continuer.)* A. DE GOURDECOURT.

**Avis.**—Avant d'acheter ailleurs, venez qui souffrent de la dy pepsie visiter notre magasin. Ceux qui ont été faussés l'aient des Amers d'Hostetter ont assurément ce charme, aident la digestion et fortifient l'estomac. Ceux qui auront comme moyen de cette préparation se font remarquer, quand les autres manquent et permettent au mal de s'approcher. Secouez une guerison nouvelle et sans les employés d'après la prise d'Hostetter.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co.
Nos 21 et 151, rue de Chartres.

**MEMORANDUM!** **MEMORANDUM!**

Nous appelons l'attention de tous ceux qui sont atteints de ce mal affreux, sur le certificat authentique ci-joint, qui a été donné par un de nos plus respectables citoyens, M. Joseph Lawrence, a New York, en 1855.

JOSEPH C. LAWRENCE.

Commissaire des Actes et notaire public de l'Etat de New York, 67, Wall Street, New York.

Nous défions la faculté médicale des Etats-Unis de produire un cert-fica tel que celui ci. Les remèdes du Docteur sont toujours efficaces pour les hemorroïdes, la maladie, sans exemple, n'importe quelle en soit la forme ou la cause.

Bureau, 75 Maiden st., New York. Expédition par la malle